

Le Nouvelin, 1998

J'ai rencontré Suzel Galia au symposium de La Châtre, l'été dernier. Sa petite bonne femme endormie m'a plu et j'ai voulu en savoir davantage. J'ai découvert l'œuvre de

puis du cinéma, qui, un beau jour, est entrée en sculpture comme on entre en religion !



Photo Robert Laugier

Plénitude

Les voies de la création sont innombrables et sans doute aussi impénétrables que celles de Dieu. Parmi les sculpteurs dont se réclame Suzel Galia figure Alberto Giacometti. Or, autant les figures de ce dernier sont élongées et rugueuses, autant celles de notre sculptrice sont rondes et lisses. Elle ne connaît pas non plus la jouissance ou l'angoisse (c'est selon) de creuser le matériau jusqu'à le traverser, la jouissance ou l'angoisse du vide : ses œuvres sont plénitude. Ce sont des volumes pleins qui s'inscrivent le plus souvent dans trois dimensions égales, des volumes tout en rondeur, sans aspérités, sans angles, sans agressivité.

Cette sculpture n'est pas abstraite ; elle est humaine, avec une préférence pour la féminité. C'est le corps qui en est la référence. Certes un corps qui ne répond en rien aux actuels canons de la minceur, de la "ligne" obtenues au prix d'un régime allégué. Un psychanalyste y verrait un phénomène de "compensation", car Suzel Galia est elle-même une femme plutôt longiligne... Mais laissons là, la psychanalyse pour en revenir à des sujets moins hypothétiques.

La plupart des œuvres de Suzel Galia sont de petites dimensions (entre 25 cm et 50 cm de hauteur) : soit

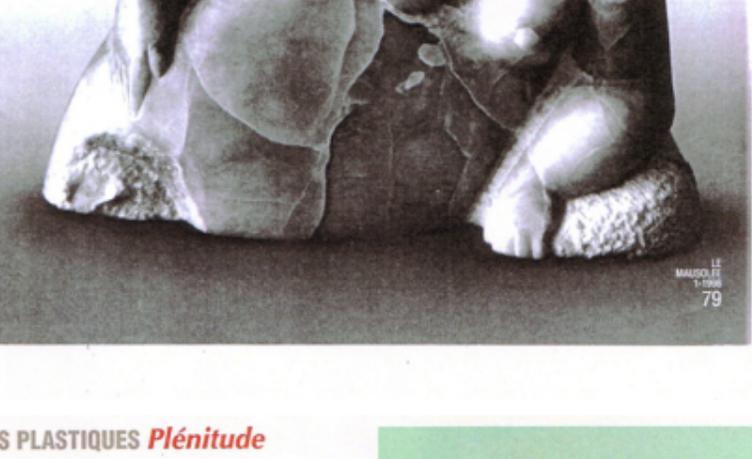


Mais Suzel Galia ne ramasse pas n'importe quel caillou ; on trouve dans sa panoplie du marbre (des marbres), de l'onix, de l'albâtre, du granit, du grès... Elle aime les pierres qui sortent de l'ordinaire, elle en aime la diversité, elle utilise leurs spécificités, grain, couleur, veinage, etc.

Ainsi naît une petite humanité dont l'une des caractéristiques est d'être au repos : les yeux clos, position allongée, étendue, repliée sur elle-même, tête penchée, étirement du réveil... Si, d'une part ces figures au repos s'inscrivent dans une esthétique baudelairienne (« Je hais le mouvement qui déplace les lignes »), d'autre part il en émane une sérénité toute orientale, telle qu'on la trouve chez les mandrins d'ivoire... antidote à notre agitation et à notre stress occidentaux.

On passe sans solution de continuité de ce thème à celui de la vieillesse, avec ces figures courbées, penchées en avant, qui luttent pour leur vie contre un vent puissant et glacial. L'aboutissement de ce thème, c'est cette étonnante "Petite Dame" dont la tête penchée émerge des vastes plis d'une houp-

nécessité économique, soit volonté délibérée (ou les deux à la fois), elle ramasse des "cailloux" dans les carrières, des chutes, de petits blocs bruts, et comme elle se dit paresseuse, ce sont les formes naturelles qui conduisent la composition qu'elle va en extraire. Il subsiste d'ailleurs souvent quelque part une partie éclatée qui rappelle l'origine du matériau.



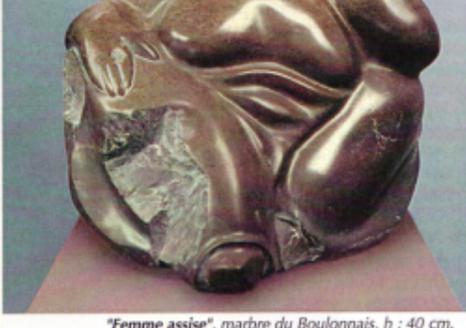
Page précédente, "Abandon", Onyx d'Iran, h : 46 cm.

Ci-contre, "Torso", calcaire, h : 50 cm.

Ci-dessous, "Femme allongée", Albâtre, h : 43 cm.

LE MAUSOLEE 1-1998 79

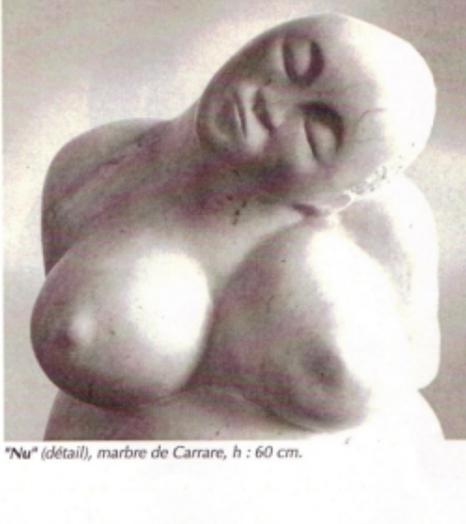
ARTS PLASTIQUES Plénitude



"Femme assise", marbre du Boulonnais, h : 40 cm.



"Dame de cœur", marbre Rouge de Véronne, h : 35 cm.



"Nu" (détail), marbre de Carrare, h : 60 cm.



"Féconde", marbre Bleu Turquin, h : 25 cm.



"Boule", granit, h : 25 cm.

pelande. Elle aussi semble endormie et flotte dans un rêve, un rêve blanc d'albâtre pénétré de lumière. Nous sommes dans un monde poétique, à la limite de l'irréel, dont les êtres, par la matière dont ils sont faits, par la forme qu'on leur a donnée - qui relève plus de l'esquisse que de l'achèvement - sont évanescents, paradoxe pour des êtres de pierre !

Parmi les artistes auxquels Suzel Galia se réfère revient souvent le nom de Zúñiga : « C'est un sculpteur portoricain né en 1912 qui a surtout vécu des valeurs de l'Amérique Latine et a beaucoup travaillé les figures hiératiques de femmes métis mexicaines ».

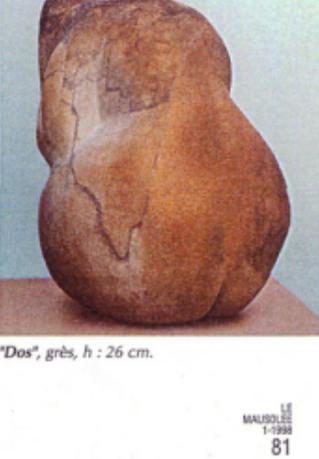
Seulement voilà : Zúñiga a des racines, et il y puïsa le sève de sa création. Notre art contemporain occidental n'a plus de racines. Il semble que Suzel Galia s'en cherche. Son œuvre s'ancre dans une humanité à charnelle. Et paradoxalement, à la plénitude des formes ne correspond pas une joie



"Stylisée", marbre noir des Pyrénées, h : 30 cm.



"Penchée", pierre de Saussois, h : 28 cm.



"Dos", grès, h : 26 cm.

LE MAUSOLEE 1-1998 81

ARTS PLASTIQUES Plénitude

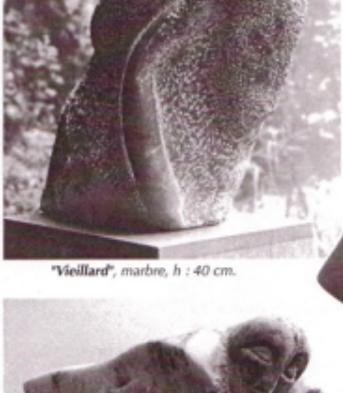
de vivre, mais plutôt une passivité qui peut être béatitude, et aussi une mélancolie sans violence, une sorte de résignation qui s'exprime avec douceur et discrétion.

Parmi le tumulte de notre siècle finissant, c'est un art qui nous apporte un répit, un temps de repos.

On pourra voir les œuvres de Suzel Galia lors des "Portes ouvertes des ateliers d'artistes de Belleville" à Paris, du 15 au 18 mai 1998.



"Tête d'oiseau", albâtre, h : 20 cm.



"Vieillard", marbre, h : 40 cm.



"Petite Dame", albâtre, h : 21 cm.



"Bâton de vieillesse", albâtre, h : 38 cm.



Une œuvre du sculpteur mexicain Zúñiga (voir texte, page précédente) : "Femme avec les mains croisées", bronze, h : 66 cm. Photo reprise de l'ouvrage "Zúñiga", Editions Mivracchi, Mexico (1980).

LE MAUSOLEE 1-1998 82